

**BILL CARROTHERS
MARC COPLAND
NO CHOICE**

1 CD Minium/Discograph

Le duo à deux pianos en jazz compte au moins deux réussites historiques : Tommy Flanagan et Hank Jones (1978), Chick Corea et Herbie Hancock (1978). S'y ajoutent, plus près de nous, la rencontre d'Alain Jean-Marie et de Michel Graillier (1991) et celle, en 2005, au festival Jazz à Orléans, et non encore éditée, de Brad Mehldau et Baptiste Trotignon. On sait le genre guetté par deux périls majeurs qui tiennent évidemment à l'absence de texte : deux pianistes trop courtois peuvent se neutraliser ; trop narcissiques et compétitifs, ils peuvent faire assaut de virtuosité au point d'en oublier la musique. C'était le risque qu'avaient superbement surmonté Corea et Hancock. à la surprise de tous et peut-être d'eux-mêmes.

Avec Bill Carrothers et Marc Copland, amis dans la vie, pas concurrents pour un sou, amoureux du piano sans en faire une religion, la surprise est différente : les deux pianos sonnent comme un seul, magnifié, joué par un être à quatre mains et une seule tête en état de haute créativité. Copland et Carrothers, ou l'inverse (le disque peut s'acheter sous deux pochettes qui inversent les noms ; malgré son titre, *No choice*, on a le choix), enregistrés en profondeur, sans effet de stéréo sur deux pianos rayonnants, inventent une forme qui n'est ni dialogue questions-réponses, ni échange de vues, ni quête d'un impossible unisson, mais improvisation simultanée grâce à un courant de pensée qui n'appartient ni à l'un ni à l'autre. Advient alors la beauté à l'état pur, comme si elle s'était imposée d'elle-même aux deux exécutants « mesmérés » par le silence qu'ils écoutent. **Michel Contat**



BILL CARROTHERS-MARC COPLAND

NO CHOICE

MINIUM MIN004/DISCOGRAPH

Voilà un disque pas comme les autres. D'abord, parce qu'il s'agit d'un duo piano-piano, formule instrumentale qui, malgré quelques précédents phonographiques réussis (Herbie Hancock-Chick Corea, Michel Graillier-Alain Jean-Marie), ne court pas les rues. Ensuite, parce que les deux pianistes ici présents sont parmi mes préférés, ce dont vous n'avez certainement rien à faire, mais qui explique le caractère exceptionnel de cette chronique, en tout cas pour moi. Je me bornerai donc à rappeler que Carrothers et Copland sont un peu frères jumeaux, au sens où leur lexique harmonique est d'une égale dimension (c'est-à-dire à peu près illimitée) et que depuis plus d'une décennie, ils font la pluie et le beau temps sur le vaste champ d'investigation que représente le piano jazz. Des références si vous préférez, admirées par une pléiade d'homologues français (Pile, Trotignon, De Bethmann, Ferlet...) mais pas que : rendons grâce à Philippe Ghielmetti, qui a risqué son porte-monnaie Sketch pour leur donner une visibilité à la hauteur de leurs immenses talents. Aujourd'hui, c'est sur le nouveau label du producteur, Minium, que paraît cet enregistrement dont on ne sait finalement pas grand-chose sinon qu'il a été gravé au studio La Buissonne en janvier, et que les deux musiciens, qui se connaissent depuis longue date et ont déjà "jammé" ensemble par le passé dans un cadre strictement intimiste, n'ont pas répété. Pas une note écrite sur un bout de papier, encore moins de partitions... Rien que de la pure improvisation,



et de l'improvisation pure, sans filets si ce n'est ces dix thèmes empruntés à Ornette Coleman (*Lonely Woman*, repris par deux fois), Monk (*Bemsha Swing*), Miles (*Blue In Green*, également interprété à deux reprises), Wayne Shorter (*Masquarolo*), Ellington (*Take The A Train*), Neil Young (*The Needle And The Damage Done*), plus un original co-signé par les deux leaders (*Dim Some*). Du beau monde pour un dialogue à cent soixante-seize touches qui laisse parfois tant la paire atteint une osmose telle qu'on serait bien en

peine, même à l'aide de la stéréo (Copland est à droite, Carrothers à gauche), de savoir qui fait quoi. Mais ça n'a que peu d'importance. L'essentiel est ailleurs, dans ces frasques improvisées qu'on aurait pu prévoir planantes, voire impressionnistes, mais qui sont finalement très rythmiques, parfois même presque ragtime à l'image de cette saisissante version de *Take The A Train*, à cheval entre tradition et modernité. La densité harmonique est là et ailleurs bien au-dessus de la normale (superposition d'accords en tous genres, contrepoints habiles), mais elle n'empêche pas une expressivité collective claire, pour ne pas dire évidente, génialement imprévisible et richement agencée, dont seule une écoute répétée révélera les innombrables plaisirs sonores. A vous de jouer donc, si je puis dire.

ALEXIS FRANK

BILL CARROTHERS MARC COPLAND

No Choice

Bill Carrothers, Marc Copland (p).
Les 23 et 24 janvier 2005.

★★★★ Fusionnel



Voici le premier album d'une collection intitulée "Standard Visit", créée par Philippe Ghielmetti. Il s'agit de demander à des pianistes de revisiter des standards ou plus généralement des morceaux qui les ont marqués. Cinq albums sont déjà prévus et auront pour point commun la reprise de *Lonely Woman* d'Ornette Coleman (qui a été créée à l'origine sans piano). Bill Carrothers (42 ans) et Marc Copland (58 ans) sont tous les deux américains, pianistes et amis, ils connaissent bien Ghielmetti et l'ingénieur du son Gérard de Haro, pour avoir réalisé chacun de leur côté quelques disques pour Sketch. Il suffisait d'avoir l'idée de les réunir pour l'exécution à deux pianos de titres qu'ils ont choisis ensemble afin de créer un univers pianistique fusionnel. À l'exception de *Dim Some*, cosigné et



improvisé à deux, le répertoire rend hommage aux grands jazzmen (Duke, Monk, Miles, Bill Evans) et nous surprend avec la reprise d'une chanson de Neil Young : *The Needle And The Damage Done*. Sur ce titre, à la mélodie triste et belle, les deux pianistes entrelacent leurs fines broderies afin de réaliser un ouvrage à haute teneur émotionnelle. On ressent le même type de connivence sur *Masqualero*, tiré du "Sorcerer" de Miles Davis. Seul véritable standard de l'album au sens propre, *You and the Night and the Music* est un morceau que Marc Copland a joué de nombreuses fois mais avec l'adjonction du swing naturel de Bill Carrothers, on obtient une danse infernale et frénétique avec très peu de respiration dans l'espace sonore. On attend avec impatience de voir ces quatre mains sur scène afin d'assister à cette osmose musicale unique.

Lionel Eskenazi

1 CD Minium 6098045 MIN004 –
Distribué par Discograph.
Prix indicatif: 21,00€.

la Croix

Jazz

Une seule voix pour deux pianos

■ La rencontre entre deux pianistes présente toujours un risque : l'abus de notes, la déferlante d'arpèges qui empêchent l'auditeur de s'y retrouver et le noient sous l'abondance. Parce que leurs personnalités sont différentes, Bill Carrothers et Marc Copland évitent presque toujours l'écueil sur cette nouvelle production du jeune label Minium, animé par l'opiniâtre Philippe Ghielmetti. Grâce à une complicité de longue date, le volubile Carrothers et le sobre Copland savent s'écouter, se compléter, fabriquer à deux une seule voix. Cette cohésion délicate est particulièrement évidente sur un beau standard, *You and the night and the music*, sur *The Needle and the Damage Done* de Neil Young, et sur le *Take the A train* de Billy Strayhorn-Duke Ellington, où nos deux compères semblent s'amuser à défaire et refaire le fameux convoi en jonglant avec les wagons.

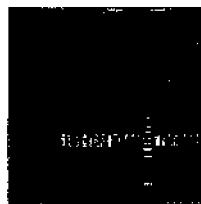
YANN MENS

► *No Choice*,
CD Minium Music-Discograph.

BANG!

JAZZ

Lectures de standards



■ Le label Minium entame une intéressante série intitulée *Standard Visit* offrant une carte blanche à des pianistes autour de standards du jazz qui les ont marqués. Dans ce premier volet, deux pianistes à l'univers très proche, Marc Copland et Bill Carrothers, se fondent dans ce

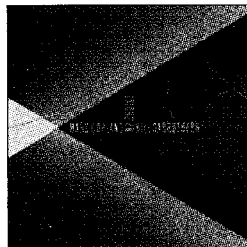
qui ressemble à un quatre mains empathique entre musique contemporaine et jazz introverti, avec un coup de chapeau aux grands du jazz moderne et à... Neil Young.

J.-P. G.

► Carrothers/Copland, « Standardized », Minium/Bang!

PIANISTE

> moderne



Discograph/Minium.
Ø 2006. TT : 59'16.

BILL CARROTHERS/MARC COPLAND

« Standardized ». Marc Copland (piano), Bill Carrothers (piano).

Amorcée par l'excellent « No Choice », album ouvrant une série de disques de reprises pour le compte du label Minium (ex-Sketch), la réunion des deux pontes que sont Carrothers et Copland donne ici naissance à « Standardized ». Là encore, les deux pianistes font en sorte d'éviter tous types d'écueils. Il ne s'agit ni d'un duo, ni d'une réunion, et encore moins (c'est un bonheur) d'un duel. Carrothers et Copland ne coopèrent pas, ils ne collaborent pas. Ils s'allient. Chacun offre, participe, alimente pour le seul intérêt d'une musique nouvelle. Nouvelle dans le sens où elle donne à entendre un pianiste à quatre mains et non un quatre mains de pianistes. Plus alliage qu'alliance donc, « Standardized » ne nécessite pas une parfaite connaissance des reprises pour en apprécier la relecture, puisqu'il s'agit avant tout de partage, d'amour et de passion, puisqu'il s'agit avant tout de musique.

J.-B. M.

LE MIDI LIBRE

Bill Carrothers et Marc Copland

Les pianistes américains Bill Carrothers et Marc Copland, potes depuis une vingtaine d'années, partagent l'amour de la recherche harmonique avec un sérieux qui leur vaut une carrière sans fausse note. Ils collaborent sur *No Choice* (Minium / Discograph), album dont le répertoire est formé de standards de Miles Davis, Ornette Coleman, Thelonious Monk et même Neil Young. Les deux hommes ne sont pas dans une posture de dialogue mais d'osmose, et fusionnent leurs jeux qu'on est en mal de démêler. Carrothers-Copland est un pianiste doté de quatre mains et d'un intense feeling.

Eric DELHAYE

LA VOIX DU NORD

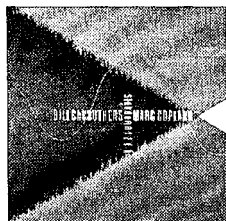
SÉLECTION

UN CD

Standardized

par Bill Carrothers et Marc Copland

Le jazz permet toutes les libertés, toutes les contres. C'est en particulier vrai pour ces deux pianistes, Bill Carrother et Marc Copland. Le premier nous avait offert un sub travail sur la mémoire de la guerre 14-18, il site cette fois quelques grands morceaux uniquement issus de la scène jazz. Certes, Ornette Coleman avec *Lonely Woman* en 6 versions, Miles Davis avec *Blue in the Face*, Shorter, Monk, Ellington forment le corps de l'ouvrage mais n'oublie pas une super version de *The Needle and the Damage Done* de Young. ■ CH. V.



Minium distribution

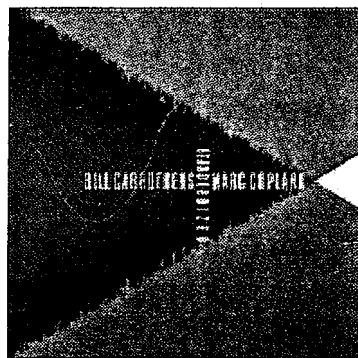
LE PROGRÈS

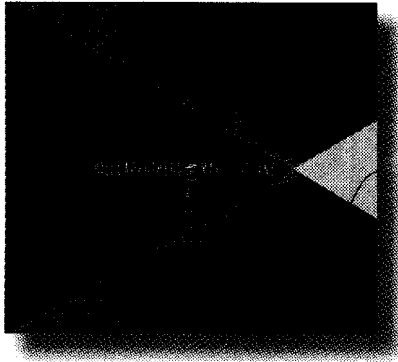


Bill Carrothers /Marc Copland « Standardized »

Minium présente « Standard Visit » une collection de fabuleux duos qui explorent les standards dont l'incontournable « Lonely woman » d'Ornette Coleman. A cent lieues des rencontres convenues, les échanges entre Carrothers et Copland sont nourris d'imprévisibles et respectueuses envolées sur des thèmes empruntés à Neil Young, Wayne Shorter, Monk, Miles, Ellington.

> Minium discograph





Bill Carrothers & Marc Copland

No choice (Minium/Discograph – 59 min)

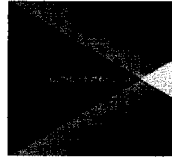
A l'exception d'une unique composition signée Bill Carrothers et Marc Copland, "Dim some", une espèce de sérénade au bruissement détonant, les neuf autres titres sont des reprises de grands succès sélectionnés par les deux pianistes complices depuis 20 ans. Sous leurs doigts, ces classiques du jazz prennent un coup d'acoustique, complètement dépoussiérés de leurs résonances cuivrées. C'est ainsi que "Masquelero", le très ciselé thème de Wayne Shorter subit une quasi-métamorphose tonale. Et que le très couru "Lonely Woman" d'Ornette Coleman est rafraîchi de notes qui empruntent au cool. Premier d'une série dénommée Standard Visit, No choice inaugure une nouvelle collection à travers laquelle le label Minium demandera à des musiciens complices de revisiter des compositions qui les ont marqués. Le duo Carrothers-Copland est ainsi en osmose. Traduction : un pianiste à quatre mains, vieille tradition classique que l'on retrouve dans les sonates de Mozart ou les œuvres de Ravel ou de Bizet. Un must.

Bill Carrothers/ Marc Copland

No Choice

Minium/Discograph

Jazz Dans un répertoire parfait, deux virtuoses du piano ne font qu'un.



No Choice inaugure une collection dans laquelle seuls des standards,

dans l'acception la plus large du terme, seront révisités – c'est-à-dire aussi bien des classiques du jazz ou de Broadway que des chansons ou des morceaux pop, entre autres réjouissances. Sont ainsi prévus des disques de René Urtreger, Giovanni Mirabassi, Stephan Oliva (notamment en duo avec Susanne Abbuehl, Linda Sharrock) et Bruno Angelini, qui a eu l'excellente idée de reprendre l'intégralité de *The Newest Sound around* de Jeanne Lee et Ran Blake. *No Choice* quant à lui scelle vingt ans de complicité jusqu'ici surtout basée sur les idées, même si Bill Carrothers et Marc Copland avaient eu par le passé l'occasion de jouer ensemble dans l'intimité. Tenter l'expérience du piano à quatre mains n'est pas une mince affaire. Très peu s'y sont essayés, beaucoup s'y sont cassé les dents, mais on se souvient avec émotion de Michel Graillier avec Alain Jean-Marie ou de Martial Solal avec Joachim Kühn. Bien qu'aucune répétition n'ait précédé cette rencontre, l'osmose s'avère totale, qui allie ces deux musiciens valsant de la tradition à la modernité, comme en apesanteur. Difficile de dire qui fait quoi sur ces thèmes signés par Monk, Ornette Coleman, Miles, Wayne Shorter et même Neil Young (*The Needle and the Damage Done*). Peu importe, l'essentiel est ailleurs : dans cet art consistant à ne faire qu'un à deux et d'inventer des investigations harmoniques diaboliques quand même basées sur l'improvisation.

Philippe Robert

/// Sites www.carrothers.com,
www.marccopland.com

THE IRISH TIMES

Thursday, September 14, 2006

**"Rare depth, sensitivity and accomplishment...
a continuous sonic adventure couched in terms of
great beauty...both are formidably equipped for the
task... their mutual responsiveness was a constant
delight.**

It was a privilege to be there."

MARC COPLAND-BILL CARROTHERS

NATIONAL CONCERT HALL

by Ray Comiskey

If Monday's attendance at the NCH was disappointing, the music was anything but. Pianists Marc Copland and Bill Carrothers treated the audience to duetting of rare depth, sensitivity and accomplishment. It was a continuous sonic adventure couched in terms of great beauty, owing as much to classical influences as to jazz. Both are formidably equipped for the task. Harmonically they can go anywhere their imagination takes them, each has a wonderfully expressive touch just sufficiently differentiated to add further contrast to the music, and their mutual responsiveness was a constant delight. Temperamentally, too, they complement each other, with Carrothers the more overtly humorous, Copland the more introspective – not that either is lacking each quality in the other.

A striking characteristic of their duetting also was its clarity of focus. While the lead constantly changed hands, even for the briefest of periods, neither the structure of the performance, its dramatic shape, nor its dynamics were ever in doubt. It was all accomplished, off the cuff, in an improvised setting, with enviable authority.

Although much of the repertoire was drawn from their new CD, there was no sense that this was done for the comfort of the familiar. As Copland explained some time into the concert, they had come out with a set list, but that was rapidly forgotten as they simply went wherever the spirit took them.

The music had already made this abundantly clear. They had edged delicately into Ornette Coleman's *Lonely Woman*, less bleak but just as breath-takingly beautiful as on the CD, and reassessed *You And The Night And The Music* in terms of line and radically re-dressed it harmonically, before it morphed into Neil Young's *The Needle And The Damage Done* – with O'Donnell Abu thrown in as an occasional and wittily dissected motif!

Carrothers then turned *Take The 'A' Train* briefly into a mock pompous march and seized the initiative to produce a superbly swinging solo, before they took the piece through several changes of tempo and mood in an exhilarating romp. In the freely improvised episode that followed, the surprising motif from the Neil Young performance resurfaced, but much more delicately, becoming a prelude to a gorgeously explored *My Funny Valentine* set up by Carrothers' suggestive chords.

They drew on other sources for nourishment, including – if I've got the names right – the *Jet Song* from *West Side Story*, notable for the adept to and fro of the lead, and *Thelonious Monk's Rhythm-a-ning and Blue Monk*.

But if there was one single performance from this night of outstanding music to cherish in particular, it was *Blue In Green*, Miles Davis's (but really Bill Evans's) melancholy reflection. It was set up by a lengthy, ruminative, back-and-forth, freely explored improvisation before the theme became anything like explicit, and then became a vehicle for a series of variations spellbinding in their inventiveness and compelling in their sheer poetry of sound.

There was still time for more beauty, including Bill Carrothers delving into Stephen Foster's *Oh, Susannah* and the traditional *Barbara Allen*, and an encore that was a lesson in how to turn a tired, hackneyed tune like *Danny Boy* into pure gold. It was a privilege to be there.

En febrero de 2005 cerraba, tras cinco años de funcionamiento, Sketch Records. Había en el sello una bien definida dirección artística, una presentación de estética rápidamente identificable, y una toma de sonido extremadamente cuidada a cargo de Gerard de Haro. Todo se debía a Philippe Ghielmetti, diseñador, productor y coleccionista. Algo más de un año después, Minium Music es su relevo.

Sketch Records reflejaba la personalidad de Philippe Ghielmetti. Con su catálogo de 31 referencias el diseñador gráfico y productor consiguió uno de esos sellos que tanto por su contenido musical como por su envoltorio poseen una identidad propia, como Winter & Winter o ECM, un reflejo de lo que la prensa americana define como autorismo europeo. Los diseños geométricos de contrastantes colores graduados y la selección de músicos, desde clásicos del jazz francés, encarnados como el triple CD dedicado al trío HUM (Daniel Humair, René Urtreger y Pierre Michelot), a grupos y solistas casi descubiertos por el sello como Giovanni Mirabassi, con su dulcísimo *((air))* y su colección de himnos revolucionarios *Avanti!* o Jean-Philippe Viret, respondían al deseo de Ghielmetti de que sus producciones se convirtiesen en "una invitación a los

sentidos". Y las sensaciones que podían provocar cada una de las referencias eran muy variadas, desde el intimismo de los discos de Marc Copland, *Poetic Motion* y *What It Says*, al rompecabezas sonoro de *Qui parle?* de Marc Ducret, la fiera de *Liberté Surveillée* del cuarteto de Daniel Humair con Ellery Eskelin, o la estilización de *7 Variations autour* de Lennie Tristano de Stéphan Oliva o el aire sombrío que dominaba *Ghost Ships* de Bill Carrothers. En un disco como *Work* de Steve Lacy, con Humair y Anthony Cox, encontraba la perfección. Un déficit abultado, alrededor de 180.000 €, cerró una aventura que se había convertido en algo con más cuerpo que un simple sketch.

Algo tan acabado merecía una continuación, y Ghielmetti ha encontrado la forma de ponerlo en funcionamiento de nuevo. No es descartable que el nombre de su compañía, Minium, sea irónico, pues si hay continuidad tanto en su estética externa como en su dirección musical, lo cierto es que hay algo

más que una mano de niño para que quede como nuevo y no acumule herrumbre. Para abrir boca, Ghielmetti lanzó *Civil War Diaries* de Bill Carrothers, uno de los mejores discos a piano solo de tiempos recientes, en el pequeño sello Illusions Music. ¿Meter



Minium Music

el paso posterior a Sketch Records

BILL CARROTHERS

el pie en el agua para comprobar la temperatura o calcular la intensidad de la corriente? La buena acogida del disco auguraba lo mejor y las propuestas responden a ello. Así, comienza una serie llamada Standard Visits en la que los músicos del sello interpretan

standards con criterio amplio, desde las melodías de Broadway a canciones populares europeas. René Urtreger, en solitario, lo hace en *Tentatives*, a piano solo, ya en las tiendas, pero hay que esperar hasta agosto para que Bruno Angelini haga lo propio con *Never alone...* la serie se cierra con *8 Femmes seules et l'échafaud*, colección de interpretaciones de *Lonely Woman* por, entre otros, Bill Carrothers, Linda Sharrock, Stéphan Oliva, con Urtreger cerrando con su versión de *Ascenseur pour l'échafaud* de Miles Davis. Han sido extraordinariamente bien recibidos los trabajos de Giovanni Mirabassi, en cuarteto con Flavio Boltro, Gildas

Bouclé y Louis Moutin, *Prima Poi*, y los descubrimientos de Ghielmetti en Sketch, Jean Philippe Viret, *L'indicible* (año Beckett), y *Entropie* de Triade.

Como se ve, los afectos de Ghielmetti por los músicos con los que ha trabajado permanecen intactos y, si bien no se encuentra ninguno del que ha sido su talismán, Daniel Humair, el músico que llevó por ejemplo a Mirabassi y Angelini al sello, sí hay un enfrentamiento incruento a dos pianos de dos de sus mayores bazas: Marc Copland y Bill Carrothers. Los pianistas se conocen desde hace más de 25 años y hay múltiples paralelismos tanto en sus intereses armónicos -creación de una especie de bruma tonal- como en sus estilos interpretativos -resguardados, de amplio uso del pedal, de tendencia lírica-. De hecho, la página del sello personal de Carrothers, Bridge Boy Music, se convirtió en el primer refugio de promoción para Copland y es el enlace para conseguir sus discos por correo, *No Choice*, que así se titula el encuentro, cobra gran interés cuando ambos pianistas exploran la incertidumbre, los contornos borrosos y los colores tonales poco habituales que son características personales de sus estilos y dirección. La combinación de una búsqueda vaguedad libre en la forma y en las tinturas, precisión en el toque y una conjunción que a veces puede ser hasta brusca, dan personalidad a un formato no siempre favorecedor por su encajonamiento, atención desviada a los procedimientos de los instrumentistas y sobreabundancia de notas en un mismo plano. Un *Blue in Green* plagado de suspense, un animoso *You and the Night and the Music*, la primera versión de *Lonely Woman* y *Dim Some*, una improvisación, destacan fácilmente en un disco que cabe situar entre los más privados de ambos pianistas.

www.miniummusic.fr



MARC COPLAND

COPLAND ET CARROTHERS OU L'INVERSE?

Choisissez entre NO CHOICE et NO CHOICE ?

"No choice" c'est le titre finalement choisi pour l'album à quatre mains et deux têtes des deux pianistes jazz Bill Carrothers et Marc Copland. L'album devait initialement s'appeler Standardized... Mais le choix a été fait de reprendre ce mot pour une collection entière .

"No choice" ...peut-être que finalement c'est l'inverse et réciproquement car vous avez le choix de la pochette "non standardisée" : le disque est présenté en deux versions et à vous de choisir entre un disque piano à quatre mains unissant les talents de Marc Copland et Bill Carrothers ou un disque piano à quatre mains unissant les talents de Bill Carrothers et Marc Copland... c'est le premier volume d'une nouvelle collection "Standard visit" du label Minium de Philippe Ghielmetti, une collection où les musiciens (suivront Bruno Angelini en solo, Stéphane Oliva en duos avec Suzanne Abbuehl...) revisitent les standards (de jazz, chanson...) qui ont marqué leur parcours personnel, avec tous un morceau identique : "Lonely woman" de Ornette Coleman, les différentes versions de ce même morceau seront réunies dans un volume de la collection offert en "bonus" aux acheteurs des cinq titres de la série.

Marc Copland et Bill Carrothers se connaissent depuis plus de vingt ans, et selon leur biographie respective l'un est né à Philadelphie et l'autre en Amérique (à Minneapolis probablement...ce n'est pas précisé) mais bon pour simplifier autant dire qu'ils viennent du même pays, et ce n'est pas non plus les quelques années de distance qui les séparent qui feraient de l'un le maître de l'autre, Marc Copland n'est venu au piano que tardivement après avoir pratiqué d'abord le saxophone. Dans la "logique des choses" les deux pianistes qui ont déjà souvent joué ensemble "pour le plaisir" ont donc volontiers accepté ce projet de se réunir sur un seul piano. S'agissant non pas d'un duo de pianos mais bien d'un duo de pianistes sur un même piano, l'entente, et l'écoute, est encore plus primordiale et obligatoire, d'autant plus que contrairement à la musique classique où chaque note est écrite sur une partition, il s'agit ici d'improviser et d'éviter bien sûr de transformer le clavier en champ de bataille !

A leur programme effectivement des références du jazz : Miles Davis, Thelionous Monk, Duke Ellington...mais aussi Neil Young et une composition originale des deux pianistes "Dim some"

L'histoire (la pochette et le dossier de presse...) ne dit pas qui s'est installé à droite et qui à gauche, il faudrait peut-être un DVD pour le savoir mais on supposera que l'alternance a du être de mise et comme indéniablement ses deux musiciens sont de la même famille musicale, et il est souvent difficile de deviner lequel joue quoi : ils ont une similitude de toucher qui donnent aux notes une résonance, une profondeur, et un jeu très intimiste qui leur est typique à tous deux, en comparaison à d'autres pianistes jazz....et à vrai dire peu importe, il n'y a pas à choisir entre un pianiste et un autre mais écoutez simplement un même "monstre" du piano.

Ces " Deux cerveaux pour une pensée unique. " opèrent ici assurément dans la même osmose et c'est bien là que réside la force et le grand intérêt même du CD....un son unique, qui ramène aussi aux disques de chacun d'eux isolément, pas question de guerre ni d'Armistice entre les deux musiciens mais une entente tout simplement harmonieuse, juste eux et la musique, une même couleur, dans le même train sonore que chacun mène au rythme de l'autre et où l'auditeur se laisse agréablement tanguer. Cela dit maintenant il ne vous reste plus qu'à choisir la pochette que vous préférez s'il en est une...cliquez sur l'une des images du haut mais rien ne vous empêche non plus de vous procurer deux disques : un pour vous et un pour offrir...et à vrai dire vous n'avez pas le choix : ce disque est impérativement à ajouter à votre discothèque : ce n'est pas tous les jours que quatre mains et deux têtes improvisent sur le même clavier...pour le plus grand plaisir des amateurs de piano !

Philadelphia-born Marc Copland gave up a burgeoning career in the '70s on the sax (including as a sideman for Chico Hamilton), only to emerge nearly a decade later as a fully evolved and innovative jazz pianist. For over 20 years, in an age when for so many instant gratification isn't quite fast enough, Copland has continued prolifically to produce music of a quality which would seem implicitly to trust there is an audience that does not need or demand pyrotechnics to hold its attention. Comparisons are often odious, but in a general way one might say Copland is in the tradition of Bill Evans, Keith Jarrett and more recently Brad Mehldau.

On No Choice he's paired with fellow pianist Bill Carrothers for a mix of tunes ranging from Ornette's urbanely pensive "Lonely Woman" to Miles' "Blue in Green", as well as their own jaunty "Dim Some". The set opens and closes with takes on the Coleman melody. The first one is bare bones and rather starkly lovely in its solitariness, as if a "Sophisticated Lady" had gone some shades darker. By the closing take, their pianos seem designed to echo hauntingly through empty rooms. By contrast, their ride on "Take the 'A' Train" makes some previously undiscovered stops that make the gradual emergence of the familiar melody all the more delightful.

www.pinkushion.com

Quatre mains pour un dialogue inouï en noir et blanc, sur cent soixante-seize touches. Les duos de pianistes ne sont pas si fréquents pour que celui-ci arrête toute notre attention. D'autant plus que Bill Carrothers et Marc Copland figurent parmi les plus passionnants musiciens de jazz apparus ces dernières années. Le premier fut découvert il y a huit ans avec le magnifique *After Hours*, le second distribué et révélé en Europe sur le tard, à la même époque, grâce notamment au label Hat Hut. S'adonnant au vaste labeur d'une mise en danger perpétuelle, ils ont tous deux pour habitude de remettre le lendemain à aujourd'hui afin de plier le temps et l'espace à leurs desseins. Proximité harmonique de deux pianistes voués à se rencontrer sur disque (ils s'écoutent et s'entendent depuis près de vingt ans), complémentarité des timbres qui voit l'impressionnisme de Copland se marier avec les troublantes lignes d'accords elliptiques de Carrothers. Economie des notes et clarté d'un propos commun qui s'accommode de toutes les libertés. Et du silence. Ornette Coleman ("Lonely Woman") y croise Miles Davis ("Blue Is Green"), Neil Young ("The Needle and the Damage Done") échange avec Wayne Shorter ("Masqualero"), Duke Ellington ("Take The A Train") converse avec Thelonious Monk ("Bemsha Swing") : des standards comme autant de vertiges qui s'imposent d'eux-mêmes, sans réserves ni préméditation. No Choice. Ces deux pianos n'en font plus qu'un, ô combien sublime.

www.sitartmag.com

Premier volet d'une série intitulée STANDARD VISIT, collection dans laquelle des musiciens visiteront les standards qui ont marqué leur parcours personnel. Ainsi que le précise Philippe Ghielmetti à l'origine de ce concept, le terme "standard" devra être pris en son sens le plus large (de jazz – ancien et moderne, de Broadway, de la chanson, d'ici et d'ailleurs). C'est ainsi qu'on entendra René Urtreger, Bruno Angelini, Stephan Oliva et Giovanni Mirabassi ainsi que, pour finir la série, un disque dans lequel tous ces musiciens exploreront le même thème.

Ainsi est reprise la grande tradition classique du piano à quatre mains comme les sonates de Mozart, les œuvres de Bizet, Ravel, Poulenc, Satie, les arrangements de Grieg et les suites de Gurtág... Pour l'interprétation, il faut une parfaite connaissance de l'un et de l'autre des interprètes, une véritable osmose sinon une véritable entité comme c'est le cas pour aujourd'hui les célèbres sœurs Labèque notamment.

Pour l'heure, voici ce qui se présente comme n'étant ni un dialogue ou pire d'un affrontement, ni même paradoxalement une rencontre, mais bien de "créer" un pianiste à quatre mains... deux cerveaux pour une seule pensée... Ces deux pianistes se connaissent et s'estiment depuis vingt ans et jouent parfois ensemble pour leur plaisir.

Ce qui est souvent à craindre dans ce genre "d'expérience", c'est le trop plein, l'esbroufe à tous les étages, le "m'as-tu vu et j'en remets une couche"... Nous sommes ici à l'opposé de cette cavalerie avec deux artistes dont on connaît la probité musicale. Respect mutuel, écoute attentive, recherche mutuelle d'espaces de silence, permutation permanente dans une sorte d'accompagnement de complémentarité (la "pompe" dans *Take the A train*), énoncé et ponctuation en grappillage de notes (le premier *Lonely Woman*), l'introspection totale (le chorale de *Blue in Green*), la lecture directe du beau thème de Wayne Shorter *Masqualero*, le Monk à la fois démonstratif/remontrant... Du bon, du beau, du grand piano à deux têtes, à quatre mains, un remarquable DEUX EN UN.

Jacques Chesnel (mai 2006)

www.jazzbreak.com

Bill Carrothers et Marc Copland sont deux personnalités exceptionnelles dans l'univers pianistique du jazz actuel.

C'est au talent particulier du Français Philippe Ghielmetti que l'on doit leur émergence sur notre scène : ils furent deux Américains à Paris qui enregistrèrent chacun de leur côté pour l'ancien label Sketch .

Amis de longue date, ils se retrouvent à présent sur le nouveau label Minium pour reprendre à leur façon certains standards.

Au phrasé flottant, en suspension de Marc Copland (Poetic motion) qui déroule des accents intimistes, en traduisant la fragilité de l'instant recomposé, se superposent les éclats plus assurés de Bill Carrothers, pianiste de Minneapolis qui s'est taillé une belle réputation dans le travail de mémoire (le remarquable Armistice 1918 et son non moins émouvant Civil War Diaries).

Les lignes de main se rejoignent sur le clavier, à gauche Bill, à droite Marc, mais peu nous importe au fond : on comprend vite qu' il s'agit en fait d'un seul et même musicien doté d'un formidable pouvoir, jouant au dédoublement et non à la doublure. Deux natures différentes mais complices qui s'harmonisent et créent des titres d'un répertoire dont le choix est souvent étonnant. Si le Lonely Woman d'Ornette Coleman sert de fil conducteur, en ouverture et au final (sans compter le prochain exercice de style « Huit femmes seules... concocté par le producteur du label Minium), You And The Night And The Music , plus classique, est swingant, résolument entraînant, encore qu'il nous apparaisse vite comme dynamité : le déferlement de notes, la cadence nerveuse et déséquilibrée rendent cette mélodie d'amour plutôt inquiétante.

Quand ils duettent, les deux amis ne se regardent pas enchaîner les accords, ils jouent du fond de l'émotion : ainsi, avec The Needle And The Damage Done une des chansons du mythique Harvest de Neil Young, ils parviennent à intérioriser la douleur, loin du cri poignant de l'icône rock, qui atteindra avec son tragique Tonight's the night, la couleur absolue du désespoir .

C'est que même sans privilégier la virtuosité, toutes ces recompositions ont quelque chose à voir avec une poésie abstraite, sans doute hermétique aux plus rétifs.

Il faut suivre les méandres de leurs lignes mélodiques, en caresser toutes les sinuosités, sans accélérations fulgurantes.

Take the A train surprendra également, autre standard de la grande époque : ce thème est ici désincarné, presque hésitant, lui qui servit de prototype, de générique au grand orchestre de Duke Ellington, pour illustrer ce qu'était le jazz . Blue in green est aussi emblématique de cette manière commune de travailler un morceau : composé par Bill Evans, même si Miles Davis en revendiqua plus tard la cosignature, il est recréé sur un mode intérieur, bien plus impressionniste qu' evansien, avec une approche résolument autre de cette mélodie rêveuse.

Ces incursions dans des mondes musicaux très divers (il faudrait citer Masqualero de Wayne Shorter ou le Bemsha's Swing de Monk) sont unifiées, réconciliées sous leur doigts créatifs.

Ainsi en va-t-il de ces standards abordés plus par suggestion et effleurement, le thème revenant de loin en loin, servant de repère, d'indice, comme pour mieux nous perdre.

Au service de ces idées musicales qu'ils arrivent à mettre en commun en improvisant à même le piano, leur technique musicale est grande, et leur imagination sans limites.

Ils prennent en général leur temps au fil des morceaux, amplement développés : il faudra réécouter cet album avec la plus grande vigilance pour en saisir les finesses, pour se laisser prendre par cette tendre insistance, cette douce violence sous-jacente.

Souhaitons enfin de voir les deux pianistes en concert, comme à un récital.

www.indiepoprock.com

Les standards, aussi bien du jazz que de la chanson, ont suscité par essence de nombreuses versions au cours du temps. Tombés un peu en désuétude, ce sont des artistes comme le Keith Jarrett Trio qui les ont remis sur des rails nouveaux. Dans cet esprit, le label Minium lance la collection Standard Visit qui verra des musiciens présenter les standards qui LES ont marqués dans leurs parcours musicaux.

C'est ainsi que les pianistes Bill Carrothers et Marc Copland ouvrent le bal. Les deux américains, âgés respectivement de 42 et 58 ans, se connaissent et s'apprécient depuis une vingtaine d'années. Ayant tous deux enregistrés des albums pour le label Sketch (sur les cendres duquel est né Minium), ça n'est donc qu'une demie-surprise de les retrouver ensemble, ce qui n'enlève rien au caractère exceptionnel de la rencontre.

Au programme, ni dialogue ni affrontement, mais belle et bien une amitié qui se traduit par un jeu à quatre mains comme émanant d'un seul homme. Le matériau qui en ressort est intense, Ornette Coleman en deux versions de Lonely Woman que l'on devrait d'ailleurs retrouver sur l'ensemble des albums de la collection, Thelonious Monk, Wayne Shorter, Miles Davis, Duke Ellington, etc., passent sous les doigts agiles de nos protagonistes. Mais la surprise vient sans aucun doute de la reprise de The Needle And The Damage Done de Neil Young, mélodie triste qui se charge d'une intensité émotionnelle supplémentaire.

Connivences, intimités musicales et affectives sont au rendez-vous de ce premier volet de Standard Visit, intitulé de manière amusante "No Choice". Si les sorties déjà annoncées de René Urtreger, Bruno Angelini, Stéphan Oliva et Giovanni Massi, sont de la même qualité, autant dire que notre discothèque et nos oreilles s'apprentent à passer de belles heures musicales en leurs compagnies.

C'est à la farouche détermination du producteur français Philippe Ghielmetti que l'on doit l'émergence sur notre scène de jazz actuel de Bill Carrothers et Marc Copland, deux pianistes rares autant que singuliers. Ils furent ces deux Américains à Paris qui enregistrèrent chacun de leur côté pour l'ancien label Sketch. Amis de longue date, ils se retrouvent à présent sur le nouveau label Minium pour reprendre à leur façon certains standards.

Au phrasé flottant, en suspension de Marc Copland (Poetic Motion) qui déroule des accents intimistes, en traduisant la fragilité de l'instant recomposé, se superposent les éclats plus assurés de Bill Carrothers, pianiste de Minneapolis qui s'est taillé une belle réputation dans le travail de mémoire (le remarquable Armistice 1918 et son non moins émouvant Civil War Diaries).

Les lignes de main se rejoignent sur le clavier, à gauche Bill, à droite Marc, mais peu nous importe au fond : on comprend vite qu'il s'agit en fait d'un seul et même musicien doté d'un formidable pouvoir, jouant au dédoublement et non à la doublure. Deux natures différentes mais complices qui s'harmonisent et recréent des titres d'un répertoire dont le choix est souvent étonnant.

Si le « Lonely Woman » d'Ornette Coleman sert de fil conducteur, en ouverture et au final (sans compter le prochain exercice de style Huit femmes seules... concocté par le producteur du label Minium), « You And The Night And The Music », plus classique, est swinguant, résolument entraînant, encore qu'il nous apparaisse vite comme dynamité : le déferlement de notes, la cadence nerveuse et déséquilibrée rendent ce chant d'amour plutôt inquiétant.

Cet autre standard de la grande époque, « Take the A Train », surprendra également par son traitement atypique : le thème est ici désarticulé, rendu hésitant, presque bancal, lui qui servit de prototype, de générique au grand orchestre de Duke Ellington, pour illustrer ce qu'était le jazz. Quand ils duettent, les deux amis ne se regardent pas enchaîner les accords, ils jouent du fond de l'émotion : ainsi, avec « The Needle And The Damage Done », une des chansons du mythique Harvest de Neil Young, ils parviennent à intérioriser la douleur, loin du cri poignant de l'icône rock, qui atteindra avec son tragique « Tonight's the Night » la couleur absolue du désespoir.

Ces incursions dans des mondes musicaux très divers (il faudrait citer « Masqualero » de Wayne Shorter ou le « Bemsha's Swing » de Monk) sont unifiées, réconciliées sous leur doigts créatifs. Ainsi en va-t-il de ces standards abordés plus par suggestion et effleurement, le thème revenant de loin en loin, servant de repère, d'indice, comme pour mieux nous perdre. « Blue in Green » est emblématique de cette manière commune de travailler un morceau : composé par Bill Evans, même si Miles Davis en revendiqua plus tard la cosignature, il est recréé sur un mode intérieur, bien plus impressionniste qu'évansien, avec une approche résolument autre de cette mélodie rêveuse, élégiaque même.

C'est que même sans privilégier la virtuosité, toutes ces recompositions ont quelque chose à voir avec une poésie abstraite, sans doute hermétique aux plus rétifs [1].

Copland et Carrothers sont des passeurs de dissonances, créant, de cadences fluides en dérives mélodiques, une nouvelle alchimie du verbe pianistique. Leur musique, par ses harmoniques et ses couleurs, distille une vibrante mélancolie. Ils sont tous deux au service de ces idées musicales qu'ils arrivent à mettre en commun en improvisant à même le piano, tant leur technique musicale est grande, et leur imagination sans limites.

Ils prennent en général leur temps au fil des morceaux, amplement développés : il faudra réécouter cet album avec la plus grande vigilance pour en saisir les finesses, pour se laisser prendre par cette tendre insistance, cette douce violence sous-jacente. Il ne nous reste plus qu'à aller écouter en concert les deux pianistes, le plus vite possible, comme à un récital. Sophie Chambon

[1] Mais comme dans les précédents albums de Marc Copland, Poetic Motion et What it Says (Sketch), le texte poétique de Bill Zavatsky éclaire de façon sensible la musique de No Choice, lui donnant tout son sens.

No Choice • Marc Copland / Bill Carrothers | Minium Music (2006) Dual-piano recordings pose a distinct challenge. Given the instrument's range, how do two players work together and avoid clashing? Marc Copland and Bill Carrothers provide one answer on No Choice, an album of primarily jazz standards, plus one free improv piece and a remarkable look at a classic Neil Young tune.

With Carrothers on the left channel and Copland on the right, it's easy enough to distinguish their voices. Both pianists possess the kind of listening skills that allow them to intuit when to play and when to lay out, and where they should focus in terms of range and harmony. But, in a choice that came about completely organically, Carrothers works on the lower half of the piano for the most part, while Copland often occupies the upper register.

That's not to say that Carrothers is restricted to being an accompanist—the position usually associated with the piano's lower register. Equal opportunity is provided for each pianist to lead the way, though more often than not they move forward as integrated whole. This makes their abstract harmonic choices on classics like "You and the Night and the Music" and "Take the A Train" all the more arresting, and their ability to morph Miles Davis' "Blue in Green" into a myriad of other shapes and forms simply uncanny.

Both are exceptional players whose impressionistic approaches brought new meaning to standards with 2005 Pirouet releases: I Love Paris (Carrothers) and Some Love Songs (Copland). They are disposed to an oblique approach that still lets the core of songs like "Bemsha Swing" shine through, but the four hands employed here also make for some of the most unsettled versions of standards either player has done.

Two versions of Ornette Coleman's "Lonely Woman" bookend the disc. If she was lonely before, she's positively bleak now. The first take dispenses with Coleman's haunting melody up front, allowing both players to head in other directions, while the second takes its time to find the melody. The two approaches demonstrate just how openminded Copland and Carrothers are. Their take on Neil Young's classic "The Needle and the Damage Done" is a surprising highlight. Carrothers' intro alludes to the wartime melodies he has explored on albums like Armistice 1918 (Sketch, 2004). When the melody emerges, shared by both pianists, the harmonies that support it are altered, but in a way that remains faithful to Young's inherent folksiness.

The disc has been issued with two covers, one placing Copland's name first, the other Carrothers', which is one way of saying that No Choice is an album without a single leader. Instead, it finds two artists on equal ground, deeply committed to the interpretive, interactive and conversational fundamentals of improvisation.

• John Kelman

dernières nouvelles du jazz

BILL CARROTHERS / MARC COPLAND: " No choice "

Minium 2006

Bill Carrothers (p, left side), Marc Copland (right side)

Au départ il s'agit d'une belle idée de Minium (anciennement Sketch) : proposer à une dizaine d'artistes qui avaient formé l'ancien label de travailler sur un répertoire de standards, de les revisiter et d'en faire une véritable projet. On y trouvera des personnalités aussi différentes que Utreger, Stéphane Oliva avec Susanne Abbuehl, Linda Sharrock, Jean Marc Folz, Claude Tchamitchian, Joey Baron ou Giovanni Mirabassi (qui, lui explorera le répertoire de la chanson française). Seul point commun de tous les albums à sortir entre mai et octobre 2006, le " Lonely woman " de Ornette Coleman.

Pour inaugurer cette série Philippe Ghielmetti a fait appel à deux pianistes qui se connaissent bien, Bill Carrothers et Marc Copeland qu'il a réunis deux jours au Studio la Buissonne. A l'exception d'un thème composé par les deux pianistes, sur les 9 autres titres les deux hommes jouent le jeu et explorent le répertoire. Deux versions de Lonely woman dont l'une ouvre l'album et l'autre le clôt, un Take the A train, 2 versions de Blue in Green de Miles, un Masqualero de Wayne Shorter, Bemsha swing de Monk et hors du jazz, un thème de Neil Young.

Si l'exercice des duos de piano est souvent l'occasion d'une confrontation de style, souvent affaire de dialogue fructueux, ici c'est tout autre chose. Car bien au-delà d'une aimable rencontre c'est une véritable lecture commune, une intelligence partagée des thèmes qui amène les deux hommes à construire ensemble une véritable nouvelle œuvre en partant du thème connu. En principe Carrothers est restitué sur la gauche de votre chaîne et Copland sur la droite. Mais il est néanmoins assez difficile de pister l'un ou l'autre. Car tout se passe comme si les deux hommes s'étaient partagés les claviers avec la partie basse pour l'un et la partie haute pour l'autre pour donner cette impression de piano à 4 mains où la coïncidence des intentions touche à la perfection. Même inspiration, même compréhension des thèmes et surtout une rare intelligence dans la lecture des morceaux comme ce sublime Lonely Woman lourd de profondeur pour raconter l'histoire d'une femme solitaire. A la manière de la respiration circulaire chère à certain saxophonistes comme Sonny Rollins, il y a ici une circulation de l'énergie entre les deux hommes comme dans ce Take the A train ou dans You and the Night and the music où d'évidence l'un se nourrit de l'autre. A d'autres moments c'est la même conception du silence et, plus rare dans ce genre d'exercice, le même souci de mise en espace qui contribue à la dramaturgie des œuvres. La mise en tension de Masqualero revisite les idées de Wayne Shorter comme on l'avait rarement entendu et la reprise du thème de Neil Young (The Needle and the damage done, qui figure sur le célèbre Harvest) semble inscrire au répertoire du jazz ce thème tiré de la folk song américain.

De cet album on retient tout décidément comme un moment d'intelligence fulgurante dans l'approche du répertoire. Entre énergie et émotion les deux hommes touchent en plein cœur. Un pur chef d'œuvre.

Jean marc Gelin

indiepoprock.com

Les standards, aussi bien du jazz que de la chanson, ont suscité par essence de nombreuses versions au cours du temps. Tombés un peu en désuétude, ce sont des artistes comme le Keith Jarrett Trio qui les ont remis sur des rails nouveaux. Dans cet esprit, le label Minium lance la collection Standard Visit qui verra des musiciens présenter les standards qui les ont marqués dans leurs parcours musicaux.

C'est ainsi que les pianistes Bill Carrothers et Marc Copland ouvrent le bal. Les deux américains, âgés respectivement de 42 et 58 ans, se connaissent et s'apprécient depuis une vingtaine d'années. Ayant tous deux enregistré des albums pour le label Sketch (sur les cendres duquel est né Minium), ça n'est donc qu'une demi-surprise de les retrouver ensemble, ce qui n'enlève rien au caractère exceptionnel de la rencontre.

Au programme, ni dialogue ni affrontement, mais bel et bien une amitié qui se traduit par un jeu à quatre mains comme émanant d'un seul homme. Le matériau qui en ressort est intense, Ornette Coleman en deux versions de Lonely Woman que l'on devrait d'ailleurs retrouver sur l'ensemble des albums de la collection, Thelonious Monk, Wayne Shorter, Miles Davis, Duke Ellington, etc., passent sous les doigts agiles de nos protagonistes. Mais la surprise vient sans aucun doute de la reprise de The Needle And The Damage Done de Neil Young, mélodie triste qui se charge d'une intensité émotionnelle supplémentaire. Connivences, intimités musicales et affectives sont au rendez-vous de ce premier volet de Standard Visit, intitulé de manière amusante "No Choice". Si les sorties déjà annoncées de René Urtreger, Bruno Angelini, Stéphane Oliva et Giovanni Massi, sont de la même qualité, autant dire que notre discothèque et nos oreilles s'apprentent à passer de belles heures musicales en leurs compagnies.

Comentario: Si un piano fuese capaz de soñar con compartir sus sentimientos con otro piano, este disco sería ese sueño hecho realidad. La manera en que aquí se entienden esos dos instrumentos es impresionante. Sus complicidades, sus fantasías, sus sensibilidades, el modo en que se complementan, hacen que uno se deje llevar por cada melodía y se olvide incluso de los intérpretes, de que en el canal izquierdo está ese maestro llamado Bill Carrothers y en el derecho ese poeta del sonido que es Marc Copland, algo que no debería extrañarnos ya que buena parte del prestigio de estos jazzmen radica precisamente en no querer situarse jamás por delante de la música. Nada de juegos pirotécnicos, de duelos entre instrumentistas, nada que nos haga salir de esa mágica embriaguez de sensaciones. En No Choice todo transcurre como en esas películas en las que la mano del director no se ve, pero está ahí, atrapándote con una historia que te cautiva.

La célebre "Lonely Woman" de Ornette abre y cierra calmadamente el disco prolongando lo que ya parece ser una sana costumbre en los álbumes de Copland, ofrecer más de una versión de un mismo tema. Otro ejemplo lo tenemos aquí con "Blue In Green" de Miles en los cortes 6 "(Chorale)" y 7 "(Theme & Variations)", más introspectivo el primero, más expansivo el segundo. "You And The Night And The Music" nos sorprende con una energía deliciosa que ahuyenta ese prejuicio que tacha de aburridos a los álbumes protagonizados únicamente por instrumentos gemelos. "The Needle And The Damage Done" de Neil Young es uno de los puntos fuertes de este disco, con un lirismo cercano al pop que podría recordarnos a Jarrett. La química entre Ellington y Strayhorn es evocada deconstruyendo y recreando una y otra vez la famosa frase inicial de "Take the A Train". Muy atractiva resulta también la versión de "Masqualero" de Wayne Shorter, con un perfume sensual y misterioso. Los poco más de dos minutos y medio de "Bemsha Swing" son un divertimento absolutamente contagioso. Y "Dim Some", de los propios Carrothers y Copland, nos muestra a los pianistas en su salsa, entrelazando unas improvisaciones que parecen poner a bailar a los dos pianos de cola. Gran trabajo de este pianista con cuatro manos llamado Carrothers&Copland. Sergio Zeni